

« L'homme, qui de loin, est le plus grand officier de toute la France, le plus grand tacticien de la guerre populaire, est inconnu du grand public. De tous les chefs militaires, il fut le plus audacieux, le plus capable, celui qui donna à la résistance française son originalité par rapport aux autres pays d'Europe. »

Albert Ouzoulias *

en mai

MAR. 10

Tulle, librairie Préférences, 19 h, rencontre avec l'auteure indienne Geetanjali Shree et sa traductrice Annie Montaut autour du livre *Ret Samadhi*

JEU. 12

Tulle, Salle Latreille haut, 20 h 30, projection du film documentaire *Joseph Epstein, bon pour la légende* de Pascal Convert, en présence de Georges Duffau-Epstein

JEU. 19

Tulle, Salle Latreille haut, Viva Cuba ! L'âge d'or du cinéma cubain. 17 h 30 *Memorias del subdesarrollo* (Mémoires

du sous-développement), de Tomás Gutiérrez Alea ; 20 h 30 *Lucia* de Humberto Solás

VEN. 20

Tulle, Salle de l'Université Populaire. Viva Cuba ! L'âge d'or du cinéma cubain. 15 h 30, hommage à Santiago Álvarez (USA + Chili) ; 17 h 30 (Cuba + Vietnam) ; 20 h 30, projection de *Nosotros, la música*, de Rogelio París, projection suivie d'un hommage au cinéaste Enrique Colina

Viva Cuba ! L'âge d'or du cinéma cubain

En 1959, après la chute de Batista, le cinéma cubain profite de l'élan révolutionnaire et connaît un renouveau sans précédent. Le régime castriste crée l'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques (ICAIC) et veut véhiculer une image nouvelle du citoyen cubain. Tout en imposant de grands sujets historiques, la politique culturelle permet aussi à de nouveaux talents de s'épanouir, dans le cinéma de fiction comme dans le documentaire et les actualités. En 1968, sont produits deux films novateurs : le baroque *Lucía*, du jeune Humberto Solas, et le dialectique *Memorias del Subdesarrollo*, que réalise Tomás Gutiérrez Alea. Avec les durcissements du régime dans les années 70, beaucoup d'artistes s'exilent, fuyant la rigidité idéologique du castisme qui sonne le glas de cet âge d'or. Soixante ans plus tard, sans nostalgie stérile ni infantilisme politique, nous voulons faire revivre ces années héroïques où les noms de Guevara et de Castro faisaient lever l'espérance dans toute l'Amérique latine ; années où, à Cuba, tout était à inventer, à commencer par le cinéma. Une leçon de politique artistique toute à redécouvrir.

Jeudi 19 mai - salle Latreille

1ère partie - 17 h 30 (repas tiré du sac après la projection)

MEMORIAS DEL SUBDESARROLLO (MÉMOIRES DU SOUS-DEVELOPPEMENT) DE TOMÁS GUTIÉRREZ ALEA (1968 – 97')

C'est l'histoire de Sergio Carmona Mendoyo, un bourgeois de La Havane approchant de la quarantaine. C'est aussi l'histoire de Cuba entre l'invasion ratée de la baie des Cochons par des forces contre-révolutionnaires armées par les Etats-Unis en 1961 et la crise des missiles, la guerre en suspens de l'automne 1962. Le film eut un immense retentissement à l'époque, à Cuba il marqua la naissance d'un cinéma nouveau qui accorda un soutien critique à la révolution cubaine.

2ème partie - 20 h 30

LUCÍA DE HUMBERTO SOLÁS (1968 – 160')

Trois destins de femmes cubaines au prénom identique, à trois périodes historiques distinctes. La première Lucía, issue d'une famille de la bourgeoisie, s'éprend d'un bel Espagnol déjà marié dans son pays. En découvrant cette réalité, elle en perd la raison (1895). La deuxième Lucía, classe moyenne, s'engage aux côtés d'un révolutionnaire dans le combat contre la dictature de Machado (1932). Dernière partie du triptyque: durant les premières années de la Révolution cubaine, Lucía est une ouvrière agricole souffrant du machisme de son conjoint dans une société socialiste défendant officiellement l'égalité des sexes. Trois styles de mise en scène différents pour dresser une sorte d'anthologie historique de la situation de la femme cubaine.

Vendredi 20 mai - salle de l'Université Populaire

1ère partie - 15 h

HOMMAGE À SANTIAGO ÁLVAREZ #1

PAMPHLETS ANTI-IMPÉRIALISTES (USA + CHILI)

Né en 1919, Álvarez fut journaliste de cinéma, puis directeur des actualités filmées après la révolution castriste de 1959. S'improvisant réalisateur à 40 ans, il se révéla presque aussitôt un maître du montage, combinant les influences du montage dialectique des grands aînés soviétiques et une technique de collage proche du pop-art américain. Álvarez triture le réel, amalgame films, photos, textes et dessins, sans jamais recourir au palliatif lénifiant du commentaire ; ses bandes-son, aussi incisives que ses images, juxtaposent musique classique, ethnique et pop. Quand il s'attaque aux USA, cible numéro 1 de Cuba, Álvarez s'avère extrêmement satirique.

NOW ! (1965 – 5')

À l'aide de photos de presse, de séquences d'actualités et d'un enregistrement de Lena Horne, Álvarez réalisa un des plus puissants film-pamphlet des années 1960, un des plus grands classiques du cinéma révolutionnaire.

L.B.J. (1968 – 18')

Trois noms et trois assassinats : Luther King, Bob et John Kennedy, composent les initiales du président d'alors : Lyndon Baines Johnson. Le film est un pamphlet sur l'utilisation de la violence aux États-Unis, et une pièce étonnante de montage visuel et musical utilisant des matériaux trouvés, atteignant un haut degré de satire.

¿CÓMO, POR QUÉ Y PARA QUÉ SE ASESINA A UN GENERAL? (1971 – 35')

Documentaire sur l'enlèvement raté puis l'assassinat, en 1970, du général chilien René Schneider, chef des forces armées chiliennes, dans le but d'empêcher la ratification de l'élection de Salvador Allende à la présidence.

EL NUEVO TANGO (1973 – 25')

Documentaire sur la prise de possession de la Présidence de l'Argentine par Héctor José Cámpora qui mettait une fin à la dictature d'Onganía. Cámpora fut accompagné par le Président chilien Salvador Allende et le président cubain Osvaldo Dorticós.

EL TIGRE SALTÓ Y MATÓ, PERO MORIRÁ... MORIRÁ... (1973 – 16')

La réponse précipitée d'Álvarez au coup d'État chilien de 1973 repose sur la musique de Víctor Jara, le chanteur brutalement assassiné quelques jours après la prise de pouvoir par Augusto Pinochet. Reliant les événements du Chili à d'autres répressions policières dans le monde, Álvarez appelle à la solidarité internationale.

2ÈME PARTIE - 17 H 30 (repas tiré du sac après les projections)

HOMMAGE À SANTIAGO ÁLVAREZ #2

ESSAIS FILMIQUES ET PORTRAITS (CUBA + VIETNAM)

La révolution cubaine a fait de l'apprenti philosophe et médecin, le cinéaste politique emblématique du sous-continent latino-américain. Si ses films conservent jusqu'à nous une rage intacte au point de provoquer toujours notre émotion, c'est que les films de Santiago Álvarez sont parmi les plus hauts exemples de ce que peut un cinéma pauvre. Photos et coupures de presse soustraites à la tranquillité de leurs pages, archives scrutées et rejouées par le montage, graphiques, discours, mots et textes, si les films d'Álvarez se passent de commentaire, c'est qu'ils sont faits à la main. Le génie formel et pamphlétaire d'Álvarez se donne comme un point de référence pour toute une génération de cinéastes.

CICLÓN (1963 – 21')

Reportage sur l'ouragan Flora qui a balayé les provinces cubaines de Camagüey et d'Oriente en octobre 1963 : les dégâts, l'évacuation des villages et l'aide aux victimes. Ce film parle avec un grand lyrisme de l'affrontement inégal des hommes et de la nature, et de la solidarité humaine née pendant la tragédie.

HANOÏ, MARTES 13 (1967 – 37')

Le premier bombardement américain sur Hanoï ; La vie et la résistance des Vietnamiens sous les bombes. Contraste entre la vie représentée par le courage et la ténacité des Vietnamiens, et la mort apportée par l'agresseur américain.

79 PRIMAVERAS (1969 – 24')

Hommage agit-prop au dirigeant vietnamien Ho Chi Minh. mort à 79 ans. Films et photographies d'archives retracent la carrière de "l'oncle Ho". Le film est toutefois un appel à l'optimisme, cherchant à capter le sens de la vie.

MI HERMANO FIDEL (1977 – 16')

La rencontre de Fidel Castro et d'un vieux Cubain aveugle qui assista, lorsqu'il était petit garçon, au débarquement de José Martí.

3ème partie - 20 h 30

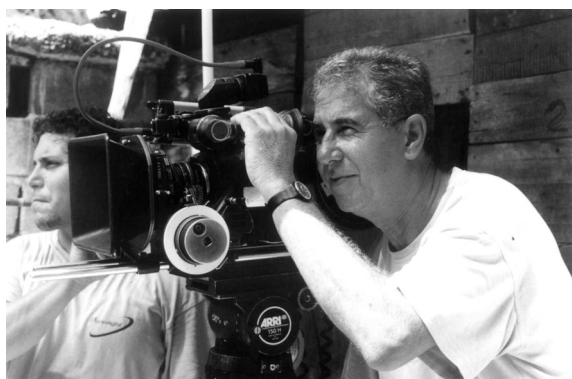
NOSOTROS, LA MÚSICA, DE ROGELIO PARÍS, (1964 – 66')

Ce rare film documentaire est un spectacle pour les sens, et pas seulement en raison de son explosion de rythmes et des séquences de tant d'artistes. Par moments, il transmet la sensation d'être entraîné dans une danse et même de sentir la sueur de ceux qui sont entraînés sur scène. Pour tous les participants, ce fut un baptême du feu. La façon dont Rogelio París a réussi à sélectionner les représentants vivants les plus importants du riche catalogue de la musique cubaine reste un mystère. La Cinémathèque cubaine l'a redécouvert presque quatre décennies plus tard.



HOMMAGE À ENRIQUE COLINA

Réalisateur de documentaires à l'humour mordant, professeur estimé par des étudiants de cinéma des deux côtés de l'Atlantique, Enrique Colina est mort à La Havane, le 27 octobre 2020, à l'âge de 76 ans. A partir de 1970, il avait animé pendant trois décennies le programme *24 por segundo* (« 24 par seconde »), où il présentait des films étrangers, tout en offrant aux téléspectateurs des éléments d'analyse critique. Enrique Colina n'avait pas tardé à passer de la théorie à la pratique, en empruntant la voie obligée d'initiation à l'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques (ICAIC), le court-métrage documentaire. Toutefois, renouant avec une irrévérence tombée en désuétude, il pointe du doigt les travers des Cubains par un humour décapant et par l'utilisation ironique de boléros et chansons populaires. *Un vrai maître.*



ESTÉTICA (1984 – 11')

Critique de la mauvaise qualité esthétique de certains produits qui contribuent à perpétuer les expressions de mauvais goût au sein de la population cubaine.

MÁS VALE TARDE QUE NUNCA (1986 – 8')

Court-métrage humoristique sur la ponctualité et la patience des Cubains.

CHAPUCERÍAS (1987 – 10')

Une satire sociale qui reflète les conséquences du manque d'intérêt pour le travail quotidien à Cuba.

EL REY DE LA SELVA (1990 – 11')

La sculpture d'un des lions de l'historique Paseo del Prado, situé dans le centre de La Havane, évoque le passé et le présent du lieu avec nostalgie et ironie.

Joseph Epstein, bon pour la légende

DE PASCAL CONVERT (2007 – 60')

Jeudi 12 mai - 20 h 30 - salle Latreille - Tulle

Pour quelle raison Joseph Epstein, arrêté et torturé en 1943 sans jamais rien révéler y compris son propre nom, fusillé au mont Valérien le 11 avril 1944, occupe à peine un strapontin dans le théâtre de l'histoire ? Pourquoi a-t-il fallu attendre le soixantième anniversaire de sa mort pour qu'une place, à Paris soit baptisée de son nom ? Est-ce parce qu'il était juif ? polonais ? communiste ? Pendant trois ans Pascal Convert est parti sur les traces de celui qui sous le pseudonyme de « colonel Gilles » dirigea les FTP de Paris et de l'île de France et transmet les principes de la guérilla urbaine à la lutte clandestine dans la France occupée. Écrit à la deuxième personne, le commentaire s'adresse au fils de Epstein : Georges, né en 1941 et prudemment déclaré à l'état civil sous le faux nom de Duffau.

Pascal Convert est plasticien (sculpture, installation et vidéo) et cinéaste. La question de la mémoire et de l'oubli est au cœur de son travail. En 2002, dans le cadre d'une commande publique, il réalise le Monument à la mémoire des otages fusillés au Mont-Valérien entre 1941 et 1944, inauguré dans la forteresse du Monté-Valérien à Suresnes en 2003. Il poursuit ce travail par un film documentaire Mont Valérien, *au nom des fusillés* (Arte-Histoire)

Georges Duffau-Epstein est né le 25 novembre 1941 à Paris de Joseph Epstein et Perla Grynfeld. En janvier 1943, à la veille de prendre la direction militaire des Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.), Joseph Epstein prit soin de le protéger en le cachant avec sa mère à Grandchamp, un petit village dans l'Yonne...

Une projection aura lieu aussi en présence de Georges Duffau-Epstein, le même jour au lycée René-Cassin à Tulle

Littérature - Rencontre avec l'écrivaine indienne Geetanjali Shree

A l'initiative de Annie Montaut, sa traductrice et en collaboration avec la Librairie Préférences. Mardi 10 mai - 19 h - Tulle - librairie Préférences

Ret samadhi (Au delà des frontières)

Une rencontre avec Geetanjali Shree autour de son nouvel ouvrage *Ret samadhi* (Au delà de la frontière) en sa présence et celle de Annie Montaut sa traductrice, est organisée le 10 mai. *Ret samadhi* est l'histoire d'Amma, mère, grand-mère et veuve de 80 ans, qui sans un mot abandonne un beau jour la maisonnée de son fils aîné, où elle habitait selon la tradition. Hébergée par sa fille, une écrivaine très indépendante, elle découvre une nouvelle forme de liberté et d'amour. Amma s'ouvre alors au monde et à elle-même, aidée dans sa métamorphose par une curieuse aide-soignante, Rosy, une transgenre qu'elle semble connaître depuis toujours. Lorsque cette profonde amitié est brutalement interrompue, l'octogénaire aussi fantasque qu'attachante part pour le Pakistan sur les traces d'un mystérieux passé, entraînant sa fille dans cette folle aventure.

Ce roman hors du commun, qui offre un portrait foisonnant de la culture indienne et s'inscrit dans la grande histoire de la Partition, fait vaciller les frontières : celles entre normalité et étrangeté, rêve et réalité, passé et présent, corps et esprit, et bien d'autres encore.

Annie Montaut, auvergnate immigrée à Tulle en 1956, bachelière du lycée de Tulle dans l'année anti-diplômante qu'a été 1968, élève de l'École Normale Supérieure de 1970 à 1974, a d'abord fait des études littéraires (PhD sur Céline, Canada) avant de travailler en Inde (Jawaharlal Nehru University, Delhi) et de s'orienter vers la linguistique indienne et générale qu'elle a enseignée à ParisX-Nanterre puis à l'Institut des Langues et Civilisations Orientales de Paris. Auteur et directrice éditoriale de plusieurs ouvrages de linguistique (syntaxe et sémantique), elle a parallèlement poursuivi ses amours de jeunesse, passant de la littérature française à la littérature hindi, et a traduit une vingtaine d'ouvrages, roman, théâtre, poésie, du hindi en français

Ret Samadhi est en lice pour l'International Booker Price 2022



Peuple et Culture Corrèze

36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture19@gmail.com
<http://peupleetculture.fr>
FB Peuple et Culture Corrèze

Peuple et Culture Corrèze n°180
tiré à 1000 exemplaires
Directrice de la publication :
Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -
19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe
à l'activité cinéma documentaire
et relais artothèque du Limousin de
Peuple et Culture.

